



CHOKNITI - STOCK.ADOBE.COM

ÉGLISE & SOCIÉTÉ

Être père aujourd'hui

Jean-Claude Sailly, diplômé en philosophie et théologie, économiste notamment au sein de l'Université catholique de Lille, nous livre un regard sociologique sur l'évolution du rôle du père et ses défis.

» Le rôle du père a beaucoup évolué depuis quelques décennies, en particulier depuis les années 1980, notamment en raison des modifications importantes survenues dans la conception de la famille et de la parentalité. Citons les plus importantes :

- le nombre grandissant de naissances hors mariage (60 % désormais) ;
- les nouvelles déclinaisons de familles liées à la diminution du nombre de mariages, à l'augmentation des divorces, à la croissance des familles recomposées, à l'élévation du nombre de familles monoparentales, à l'homoparentalité, à la procréation médicalement assistée ;
- les évolutions sociologiques touchant à l'activité professionnelle grandissante des femmes et à la revendication de l'égalité homme-femme.

DES PÈRES PLUS PRÉSENTS

Pour caractériser les évolutions que ces transformations entraînent dans le rôle du père, on peut

se fonder sur une étude sociologique que l'Unaf¹ a réalisée en 2016 auprès de onze mille pères afin de connaître leurs aspirations et leurs pratiques parentales.

La très grande majorité (86 %) des pères interrogés disent élever leurs enfants différemment de leurs parents : ils sont plus présents à leurs enfants, s'investissent davantage à leur égard. Être « bon père », c'est être à l'écoute, disponible et aimant, favoriser l'épanouissement et le plein développement de l'enfant. En revanche, tout comme leurs parents, les pères interviewés pensent qu'ils ont à valider un rôle d'autorité, de protection et d'imposition de limites auprès de leurs enfants.

UNE FAIBLE RECONNAISSANCE

Globalement, le temps passé par les pères auprès de leurs enfants a doublé en vingt-cinq ans et, dans un quart des couples avec enfants, le temps parental du père dépasse celui de la mère.

Néanmoins, si les pères réinvestissent davantage que leurs parents leur fonction parentale, ils souffrent d'une minoration de leur rôle dans la société et, notamment : dans les médias, où l'on insiste davantage sur le rôle de la mère ; en cas de divorce ou de séparation, où la résidence des enfants est confiée à la mère dans 73 % des cas (17 % des enfants de parents séparés ne voient jamais leur père) ; dans la sphère médicale et éducative, où l'interlocuteur privilégié est plutôt la mère ; enfin dans les entreprises, malgré l'allongement récent du congé des pères lors de la naissance d'un enfant (congé pris en totalité par seulement 61 % des bénéficiaires), où les pères ont plus de difficultés que les mères à concilier vie parentale et vie professionnelle. Aussi le rapport de l'Unaf préconise-t-il de redonner davantage de considération au rôle du père dans les différents secteurs cités.

QUEL PÈRE DEMAIN ?

Mais il faut prendre aussi conscience de la révolution anthropologique que constitue la moindre visibilité du système de filiation dans le nombre grandissant de familles avec plus de deux parents, c'est-à-dire dans les familles recomposées, homoparentales, recourant à l'adoption, à la PMA ou à

la gestation pour autrui. Qui est alors le père (on peut se poser la même question pour la mère !) : celui qui a donné son sperme, celui qui a sollicité la mère porteuse, celui qui élève l'enfant, celui qui lui donne son nom, celui qui a abandonné l'enfant, celui qui l'a adopté ? Nous entrons dans une société où l'on tend à dissocier désormais ce qui relève de la sexualité, de la famille (définie par une volonté de vivre ensemble de deux parents, quel que soit leur sexe), de l'engendrement (désir d'enfant) et de la filiation.

Comment, dans ces types de familles, imaginer le rôle du père ? Suffit-il, comme certains commencent à le dire, que chaque enfant bénéficie d'une fonction maternelle et d'une fonction paternelle, quelles que soient les personnes qui exercent ces fonctions (et donc, y compris, deux personnes du même sexe) ? Ou faut-il privilégier le rôle du père tel qu'il est vécu dans le type de famille traditionnelle ? Le débat ne fait que commencer mais il va sûrement occuper les grandes questions de société à venir.

JEAN-CLAUDE SAILLY

1. ÉTUDE PARUE DANS LE MAGAZINE DE L'UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS FAMILIALES, « RÉALITÉS FAMILIALES », N° 124-125, 2016.

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Dieu place le père dans la famille pour que, par les caractéristiques précieuses de sa masculinité,
« il soit proche de son épouse, pour tout partager, les joies et les douleurs, les fatigues et les espérances.

Et qu'il soit proche de ses enfants dans leur croissance : lorsqu'ils jouent et lorsqu'ils s'appliquent, lorsqu'ils sont insouciant et lorsqu'ils sont angoissés, lorsqu'ils s'expriment et lorsqu'ils sont taciturnes, lorsqu'ils osent et lorsqu'ils ont peur, lorsqu'ils commettent un faux pas et lorsqu'ils retrouvent leur chemin ; un père présent, toujours¹. »

Certains parents se sentent inutiles ou superflus, mais la vérité est que *« les enfants ont besoin de trouver un père qui les attende lorsqu'ils reviennent de leurs erreurs. Ils feront tout pour ne pas l'admettre, pour ne pas le faire voir, mais ils en ont besoin¹ »*. Il n'est pas bon que les enfants soient sans parents et qu'ainsi ils cessent prématurément d'être enfants.

PAPE FRANÇOIS, AMORIS LAETITIA, LA JOIE DE L'AMOUR (N° 177)

1. CATÉCHÈSE (4 FÉVRIER 2015) : L'OSSERVATORE ROMANO, ÉD. EN LANGUE FRANÇAISE, 5 FÉVRIER 2015, P. 2.